

Dynastie

n° 13 – 22 mai 2020 – 3 €

HISTOIRE

Vieux comme Merode

par Patrice Vermeulen

IL EST DES FAMILLES qui s'identifient à l'Europe tant leur histoire est liée à celle du continent dont elles remontent le temps avec lui et par la diversité de leurs branches qui les rend présentes dans un grand nombre des pays qui le composent. Ainsi en est-il de la famille princière de Merode.

Comme souvent, en pareil cas, la légende la dispute à l'histoire. Avec des armes « d'or, à quatre pals de gueule, à la bordure engrelée d'azur », identiques à celles de l'Aragon, certains auteurs se sont laissé aller à penser que la famille descendrait, au XII^e siècle, de la lignée des Rois d'Aragon, ce qui n'est nullement établi. En fait, la seule certitude est que la première mention d'un Merode concerne Werner, écouteur royal, c'est-à-dire bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, mort en 1278. C'est d'ailleurs non loin de là que se trouve le village de Merode, aujourd'hui dans la commune rhénane de Langerwehe, toujours dominé par l'imposant château appartenant encore à un membre de l'illustre famille dont il constitue le berceau.

Avec le temps, et par le jeu des alliances, les Merode se sont éparpillés sur tout le continent.

Outre l'Allemagne de leur origine, on trouve des Merode en Italie avec la branche d'Aoste de la famille royale italienne depuis le mariage de Louise de Merode-Westerloo (1819-1868) avec un prince de l'aristocratie italienne dont la descendance faillit même s'établir en Espagne puisque leur fille Maria Vittoria dal Pozzo épousa Amedeo d'Aoste, éphémère roi d'Espagne entre 1870 et 1873.

Toujours sur les bords de la Méditerranée, les Merode ont fait alliance

avec les Grimaldi par le mariage d'Antoinette de Merode (1828-1864) avec le Prince Charles III de Monaco. On dit même que c'est la fortune amenée par la princesse qui aurait permis de financer le quartier chic de Monte-Carlo.

En remontant plus au Nord, les Merode sont également présents en France où plusieurs membres de la famille possèdent les châteaux d'Ancy-le Franc (Yonne), de Guignicourt-sur-Vence (Ardennes), de Maîche (Doubs) de Ladoix-Serrigny (Côte-d'Or) et de Trélon (Nord). Ce dernier a appartenu à Philippe de Merode (1913-1974), officier français héros de la Seconde

Guerre mondiale et à son épouse Micheline (1917-2017) qui, en 1935, fut une des premières femmes à intégrer l'École des sciences politiques de Paris. Mais la plus célèbre des Merode de souche française reste une enfant illégitime, Cléo de Mérode (1875-1966), danseuse et icône de beauté qui affola le Tout-Paris de la Belle Époque et que Jean Cocteau nommait « la Belle des belles ».

Pour autant, en dépit de sa dispersion sur le continent européen, c'est en Belgique que la famille de Merode a ses implantations les plus nombreuses et où elle compte ses plus célèbres re-



présentants dont la destinée est inséparable de celle de leur pays.

C'est d'abord Louis-Frédéric de Mérode (1792-1830), mort à Malines lors des combats de la Révolution de 1830 pour l'indépendance de la Belgique. Premier membre de la haute noblesse à être tombé pour cette cause, il est considéré comme un héros national et un monument a été érigé à sa gloire place des Martyrs à Bruxelles.

C'est ensuite son cousin Félix de Merode (1791-1857) qui, à la même époque, fut un éminent représentant du Gouvernement provisoire de la jeune Belgique avant d'occuper plusieurs postes ministériels sous le règne de Léopold Ier jusqu'en 1839, année où il démissionna pour ne pas signer le Traité de Londres qui rétrocédait son Limbourg natal aux Pays-Bas.

Sa renommée est néanmoins éclipsée par celle de son fils Xavier de Merode (1820-1874) que sa carrière mena des armes à la prêtrise. Officier affecté comme attaché étranger à l'état-major particulier du Général Bugeaud en Algérie, il s'illustra en Kabylie et dans les Aurès, ce qui lui valut de recevoir la Légion d'Honneur. Ordonné prêtre en 1849, il rejoint le Saint-Siège l'année suivante auprès du Pape Pie IX qui le nommera plus tard archevêque titulaire de Mélitène. Convaincu que les États pontificaux doivent pouvoir se défendre seuls, il crée, avec le Général de La Moricière, le corps des zouaves pontificaux forts de 18 000 hommes qui ne pourront pas, néanmoins, s'opposer à la prise de Rome pour les troupes piémontaises en 1870. Homme aux multiples talents, il s'est aussi montré un urbaniste avisé dans sa rénovation de la Ville éternelle admirée par Haussmann ainsi qu'un cœur généreux par la création d'institutions pour les orphelins et les enfants pauvres.

Enfin, sans pour autant être exhaustif, on citera Emmanuel de Merode, né en 1970, anthropologue et primatologue, conservateur du Parc national des Virunga au Congo qui, en 2014, a failli payer de sa vie son engagement contre les trafics de toutes sortes affectant sa réserve.

Ainsi, depuis huit siècles, les Merode méritent bien leur devise : « Plus d'honneur que d'honneurs ». ■

D.R.



Le château de Mérode à Langerwehe (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) à l'extrémité nord de la Rureifel. propriété de la famille de Mérode depuis 1174.

© KATERYNA BAIDUZH

D.R.



22 MAI
CAROL I^{er} ROI DE ROUMANIE

1881. Les peuples de langue romane de l'ancienne Dacie secouent la tutelle ottomane. La Moldavie et la Valachie obtiennent leur autonomie. Depuis 1866, un Allemand, Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, est à la tête de ces deux principautés, toujours tributaires du sultan. Ce lien d'allégeance est rompu grâce à l'aide des Russes. Le 22 mai 1881, le prince Charles est couronné roi à Bucarest. Une estrade a été édiflée en face de la Chambre des députés et de la cathédrale métropolitaine. Sa Majesté Charles – ou Carol I^{er} – et la reine Élisabeth y prennent place, entourés de leurs invités de marque. On entonne une hymne. L'archevêque-primat Calinic Miclescu bénit les couronnes. Celle du souverain a été forgée avec le fer d'un canon turc pris à Plevna, en 1877.

23 MAI
SACRE DE PHILIPPE I^{er} DE FRANCE

1059. Quatrième roi capétien, Philippe I^{er} est couronné à Reims, à l'âge de 7 ans, le 23 mai 1059 du vivant de son père, Henri I^{er}. Celui-ci meurt dès l'année suivante, et Philippe est placé sous la régence du comte Baudouin V de Flandres. Indolent et adonné aux plaisirs, ce roi voit ses pouvoirs limités, par la puissance des grands féodaux. Il ne prendra part à aucune des grandes entreprises de son long règne de près d'un demi-siècle. Mais il saura accroître le domaine royal, en annexant le Gâtinais, le Vexin et le comté de Bourges.

24 MAI
LE DUC D'ANGOULÊME À MADRID

1823. Le duc d'Angoulême fait son entrée à Madrid, ce 24 mai 1823 à 9 heures du matin, à la tête du corps de réserve. Pendant ce temps, le maréchal Oudinot, duc de Reggio, pénètre dans la ville avec le 1^{er} corps d'armée, par la route de Ségovie. L'année précédente, le roi Ferdinand VII, tenant de l'absolutisme, a sollicité l'aide des monarques européens, contre les libéraux qui se sont emparés du pouvoir. En France, les « Ultras » s'enflamment pour sa noble cause. Un corps de cent mille « fils de Saint Louis » est levé, « pour conserver le trône d'Espagne à un petit-fils de Henri IV » Sous le commandement de Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême et neveu de Louis XVIII, cette armée franchit les Pyrénées le 7 avril 1823. Le gouvernement libéral se replie à Cadix, tandis que les Français installent une régence à Madrid. La prise du fort du Trocadéro, le 31 août, précipitera l'issue de la campagne. Un mois plus tard, Ferdinand VII recouvre ses pouvoirs. Chateaubriand exulte : « Enjambrer d'un pas les Espagnes, réussir là où Bonaparte avait échoué, triompher sur ce même sol où les armes de l'homme fantastique avaient eu des revers, faire en six mois ce qu'il n'avait pu faire en sept ans, c'était un véritable prodige ! »

25 MAI
L'EMPIRE DU SAHARA

1903. Fils d'un magnat de l'industrie sucrière, Jacques Lebaudy a décidé de se tailler un empire en Afrique. En cette matinée du 25 mai 1903, il débarque avec une poignée de matelots, près de Cap-Juby, au sud du Maroc. « Jacques I^{er}, empereur du Sahara » laisse cinq hommes sur place, avec une tente, pour poser les fondements de sa future capitale, Troja. Lui-même se hâte de regagner les Canaries, pour y enrôler des renforts. Lorsqu'il reviendra, ses « sujets » auront été capturés par les Maures. « Sa Majesté » refuse de payer la rançon. La France devra dépêcher un croiseur, commandé par le capitaine Louis Jaurès – le frère de Jean –, pour les délivrer. De son côté, « Jacques I^{er} » s'exile en Belgique. Comme la Cour internationale de La Haye refuse d'entériner ses droits, l'empereur se marie à une actrice et s'installe aux États-Unis où il défraie la chronique en défilant à cheval dans les rues de New York, escorté par cinquante boys,

D.R.



au son des trompettes. Lebaudy sombre dans la folie. Un jour de 1919, il décide de violenter sa fille pour perpétuer sa dynastie. Sa femme l'abat alors d'un coup de revolver.

26 MAI
MORT DE L'ÉMIR ABD EL-KADER

Abd el-Kader naît en 1807 ou en 1808, dans la région de Mascara. Son père est le chef spirituel de l'ordre soufi Qadiri, hostile à la domination ottomane. Il descend du prophète Mahomet, mais aussi de la tribu berbère des Banou Ifren, qui ont régné sur le Maghreb au Moyen Âge. Abd el-Kader excelle dans l'étude des sciences, de la théologie mystique ou de la philosophie, aussi bien que dans les exercices équestres ou le maniement des armes.

Au lendemain de la prise d'Alger par les Français, les tribus de l'Oranais le choisiront pour conduire le Djihad, la Guerre sainte. Il remporte quelques succès, et le traité du 26 février 1834 reconnaît au jeune émir le titre de « Commandeur des croyants » et un royaume avec Mascara pour capitale. Bientôt pourtant, des escarmouches éclatent. Le général Bugeaud, dépêché par Louis-Philippe, doit, à son tour, composer avec Abd el-Kader. Par le traité de la Tafna, le 30 mai 1837, celui-ci étend son autorité jusqu'aux confins du beylicat de Constantine.

Les hostilités reprennent dès novembre 1839, dans la Mitidja. La campagne va du-

rer huit ans. Pour abattre leur adversaire, les Français confisquent les troupeaux et détruisent les récoltes de ses alliés. Le 16 mai 1843, la cavalerie du duc d'Aumale ravage la *smalah*, cet immense campement qui tient lieu de quartier général de l'émir. Celui-ci doit se réfugier au Maroc. Le sultan Abd el-Rahman lui prodigue son aide, avant d'être lui-même vaincu à la bataille de l'Isly. Abd el-Kader poursuit seul la guérilla. Mais il devra finalement se rendre au général de Lamoricière, le 23 décembre 1847. Interné à Toulon, puis à Pau et à Amboise, il est libéré le 16 octobre 1852 par le prince président, Louis-Napoléon Bonaparte. Doté d'une pension annuelle de cent mille francs, il s'établit à Damas. Devenu ami de la France, Abd el-Kader sauve plusieurs milliers de chrétiens lors de l'insurrection druze de 1860. En remerciement, il est décoré de la grand-croix de la Légion d'honneur. Et le pape lui remet l'ordre de Pie IX. Après sa mort, le 26 mai 1883, la famille de l'émir, frappée par une loi d'exil, reste en Syrie.

27 MAI LA SÉPULTURE DE CHILDÉRIC

1653. Le 27 mai 1653, à l'occasion de travaux ordonnés par le curé de la paroisse Saint-Brice de Tournai, un terrassier sourd-muet du nom d'Adrien Quinquin met à jour la sépulture de Childéric. On exhuma un squelette entier, un deuxième crâne, les ossements d'un cheval, la fameuse francisque qui, contrairement à l'interprétation moderne, n'avait qu'un seul tranchant, une lance, une framée, un scramasaxe, ainsi qu'une épée ornée d'une

poignée et d'un fourreau en orfèvrerie cloisonnée. Une quantité d'objets d'or complète ce riche mobilier funéraire: un anneau et une lourde boucle, une petite tête de taureau, une grande fibule cruciforme, plus de trois cents abeilles et une centaine de pièces d'or. À quoi il faut ajouter quelque deux cents monnaies d'argent et divers objets de moindre valeur. Mais la relique la plus insigne est un anneau sigillaire dont la plaque ovale révèle en creux un buste armé d'une lance, aux longs cheveux bouclés ondulants sur les épaules. La poitrine de ce guerrier est protégée par un pectoral quadrillé. Il porte le *paludamentum*, le manteau de pourpre des dignitaires impériaux. Une légende circulaire livre la clef de l'énigme. Il y est écrit, en latin: *Childirici Regis* – du roi Childéric.

En 1665, ce trésor est offert à Louis XIV par l'empereur Léopold I^{er}, à l'instigation de l'archevêque de Mayence. Conservé au cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale, il sera dérobé par des cambrioleurs, dans la nuit du 5 au 6 novembre 1861. Une partie du butin sera récupérée. Mais de nombreux articles resteront introuvables, les malfaiteurs ayant fondu les principaux bijoux.

28 MAI DÉCHÉANCE DU ROI GYANENDRA

2008. Gyanendra Bir Bikram Shah Dev, héritier d'une dynastie qui régnait sur le pays depuis près de deux siècles et demi, ci-devant incarnation du dieu Vichnou, a dû accepter la victoire des maoïstes lors des élections du 10 avril, triste épilogue d'une guerre civile d'usure depuis plus de dix ans. Gyanendra était devenu roi en 2001,

au lendemain du massacre mal élucidé de son frère Birendra et d'une grande partie de sa famille. Potentat violent et autoritaire, il a accumulé les maladroites, fédérant ainsi toutes les forces politiques contre lui. Sur les six cent un députés de la nouvelle Assemblée constituante, cinq cent soixante votent sa déchéance le 28 mai. Le Népal sera donc un « État indépendant, indivisible, souverain, laïc, et une république démocratique ». Gyanendra sera finalement contraint d'évacuer son palais Narayanhiti, à Kathmandou. Il se retire en Inde, dont sa belle-fille, la princesse Himani, est originaire. Pour ce qui est du Népal, sa transition démocratique semble loin encore d'être achevée.



Retrouvez les Éphémérides de Philippe Delorme dans PETITES HISTOIRES DU QUOTIDIEN DES ROIS

**4 volumes de 184 pages (un par saison)
au prix de 7 euros chacun seulement.**



Dans ces éphémérides (Livre indiquant les événements arrivés le même jour de l'année, à différentes époques) royales, l'histoire des têtes couronnées du monde entier, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, s'effeuille comme un calendrier. Philippe Delorme nous raconte, saison par saison, 365 dates. Certaines sont mythiques, d'autres beaucoup plus surprenantes. C'est pour l'auteur

l'occasion de réunir en ces quatre volumes les éléments épars de ses travaux, collectés avec patience depuis plus d'un quart de siècle.

VA Éditions, 98, bd de la Reine 78000 VERSAILLES
<https://ephemerides-royales.jimdofree.com/>
<https://www.vapress.fr/>

Abonnement à Dynastie

Le prix de l'abonnement pour 2020 (bulletin électronique) a été fixé à 40 euros. Merci de nous envoyer un virement à SPFC-ACIP

IBAN: FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285

BIC: BMMFMR2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et Internet à frederic.aimard@gmail.com

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires: ADCC, AFA-Eclésià, F. Aimard...

ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication: F. Aimard

Rédacteur en chef: Ph. Delorme

Prix de l'abonnement pour un an: 40 €

Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire: p. 1 Vieux comme Mérode - p. 3 Éphéméride.